JOURNAL des GRÈVES No. 29, Janvier 1994

GRANDE CARIÇAIE

Eté 1992 – Eté 1993

CHRONIQUE

Automne humide et doux. Temps encore relativement sec (70% de la norme) et doux (+1°)* jusqu'à mi-octobre, pluvieux (250%)* et frais (-1°) durant la fin du mois. Novembre et début décembre très doux (+3-4°) et pluvieux (200%).

Niveaux du lac dans la normale jusqu'au 20 octobre, puis très hauts pour la saison. La moyenne de novembre est de 40 cm supérieure à la norme, celle de décembre de 30 cm. Forte crue dès la mi-novembre (+60 cm) avec un maximum annuel original de 429,81 le 28.11.

Hiver à la fois très sec et doux, sauf deux courtes périodes à début janvier, et de fin février à mi-mars. Temps très doux dès le 6 janvier, avec un écart de +5° à la norme. Janvier sec (30%), autant que février (20%) qui fut plus froid (-0,5°) en raison d'une vigoureuse invasion d'air polaire à partir du 21. Début mars sec (20%) et froid.

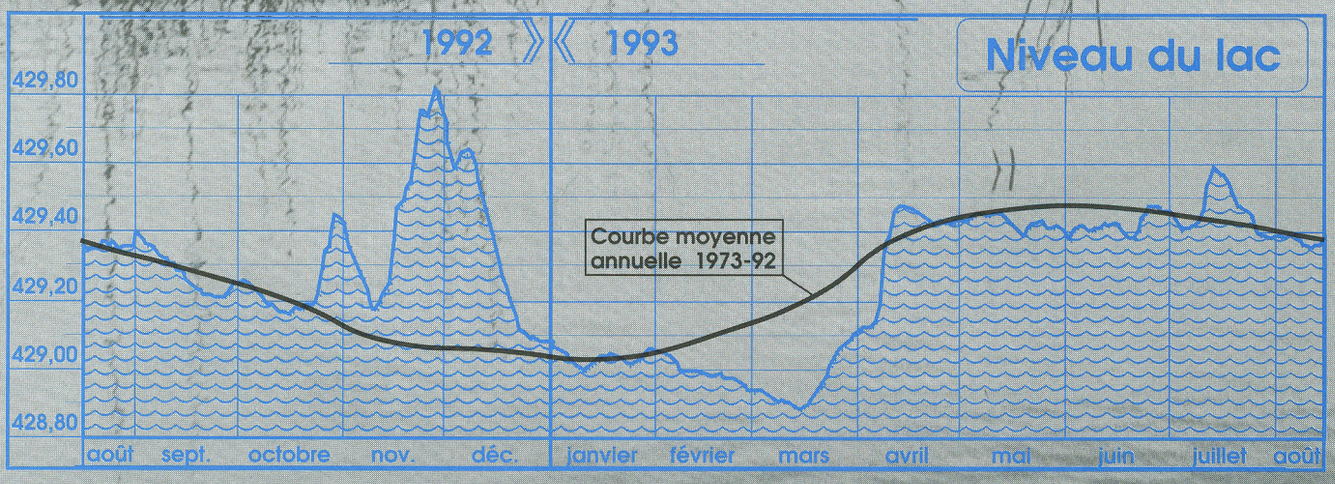
Niveaux du lac dans la norme en janvier puis l'écart s'amplifie en raison de la sécheresse : -10 cm en février, - 22 cm en mars avec un minimum tardif: 428,89 le 15.03.

Printemps doux et plutôt sec sur le Grande Cariçaie malgré un temps souvent orageux en Suisse. Avril, mai et juin ont tous des températures de 2° supérieures à la normale et marquent tous un léger déficit de précipitations (80% de la norme). Eté variable, dans l'ensemble légèrement plus chaud et plus sec que la moyenne.

Niveaux de mars anormalement bas ne dépassant 429 m que le 24. Crue tardive et faible (+35 cm) entre le 5 et le 13.04. Niveaux printaniers à nouveau très stables et légèrement inférieurs à la moyenne 1973-1991 : - 4 cm en avril, - 3 cm en mai et - 5 cm en juin. Faible crue à mi-juillet avec un maximum tardif et bas de 429,59 le 14.07.

* +1° signifie un écart positif de 1° par rapport à la moyenne de température calculée depuis le début des relevés météorologiques. De même, 250% signifie un excédent de précipitations de 2,5 fois par rapport à la moyenne communiquée par l'Institut suisse de météorologie.

Lac et Météo



Des oiseaux d'eau toujours plus nombreux passent l'été sur le lac. Les premiers mouvements postnuptiaux deviennent dès lors difficiles à percevoir. Au Fanel, on comptait en juillet une centaine de Nettes, une cinquantaine de Chipeaux, une dizaine d'Eiders et même 2 Fuligules milouinans. Et sur l'ensemble du lac, des dizaines de Milouins et de Morillons. A Chevroux, l'effectif de cette dernière espèce commence de s'étoffer à fin juillet: P. Rapin en compte 23 le 25.07 et déjà près de 2'000 le 18.08 au Fanel.

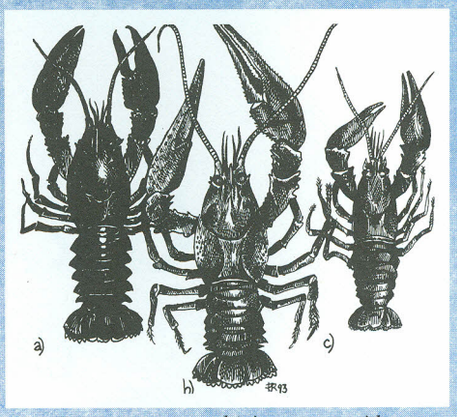
Les réserves du Bas-Lac sont un lieu traditionnel de mue du Grand Harle. Incapables de voler pendant plusieurs semaines, et de ce fait très vulnérables, ils se réfugient en grand nombre sur ces eaux tranquilles; ils étaient 321 le 03.08 et un groupe compact de 200 était observé sur le lac le 25.08, à l'ouest de Cudrefin.

Une Grande Aigrette est signalée au Fanel dès le 11.07 et plusieurs Garzettes y sont observées, de même qu'à Chevroux, dans la première décade d'août. Le premier Grand Butor est vu le 02.09.

Mais l'automne a surtout été marqué par le passage des Cigognes. Une troupe de 87 Cigognes blanches est signalée à Léchelles près de Payerne les 18 et 19.08 et une vingtaine d'autres le 18.09 près des Tuileries de Grandson. Anthropophile, la Cigogne blanche est mieux connue du public que la noire, qui habite les forêts d'Europe orientale, dont elle est un des habitants les plus farouches. Elles ont aussi été nombreuses au passage puisque les observateurs de la Station ornithologique suisse en ont vu en tout une centaine. Dans la Broye, P. Rapin en a signalé 2 le 01.09 à Marnand et 4 le 22.09 près de Payerne. A Yvonand, R. Desplands en a vu 3 à début septembre et une autre le 22.09. Enfin, deux autres sont notées tardivement le 20.11 à Oppens et le 26.11 à Suscévaz. Cette dernière s'employait à vider de ses poissoins rouges un biotope de jardin. Peu farouche, elle ne s'éloigna qu'à contre coeur et à pattes de ce garde-manger improvisé, et y revint sitôt que son légitime propriétaire eut tourné les talons. Il fallut alors toute son insistance pour qu'elle daigne enfin s'envoler ailleurs.

A cause du mauvais temps, les Passereaux ont été nombreux à s'arrêter, en particulier à début septembre, où sont notés des centaines de Gobe-mouches, Fauvettes et autres Traquets. Suite au mauvais temps d'octobre, quelques Rousserolles séjournaient encore dans les marais à début novembre : 10 furent contrôlées entre le 1 et le 9 à Champ-Pittet où dormaient quelques dizaines d'Hirondelles de cheminée.

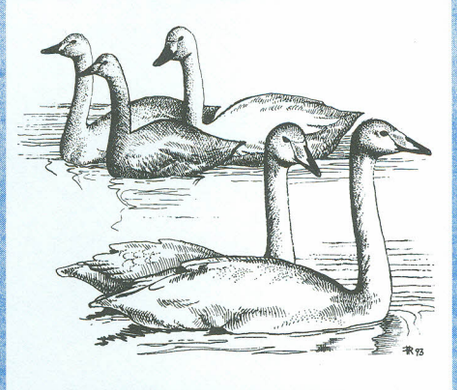
Le 13 novembre un Cygne de Bewick adulte est observé à Cudrefin et le 14, il y a une famille comprenant deux adultes et deux jeunes à Yverdon. Originaire de l'est de la Sibérie, ce petit Cygne au bec jaune et noir n'atteint la Suisse que très rarement. Nichant plus à l'ouest, jusqu'en Ecosse, le Cygne chanteur est plus régulier sous nos latitudes, en particulier au lac de Constance où ils étaient plus de 300 cet hiver. Deux adultes ont été observés au Fanel en mars.



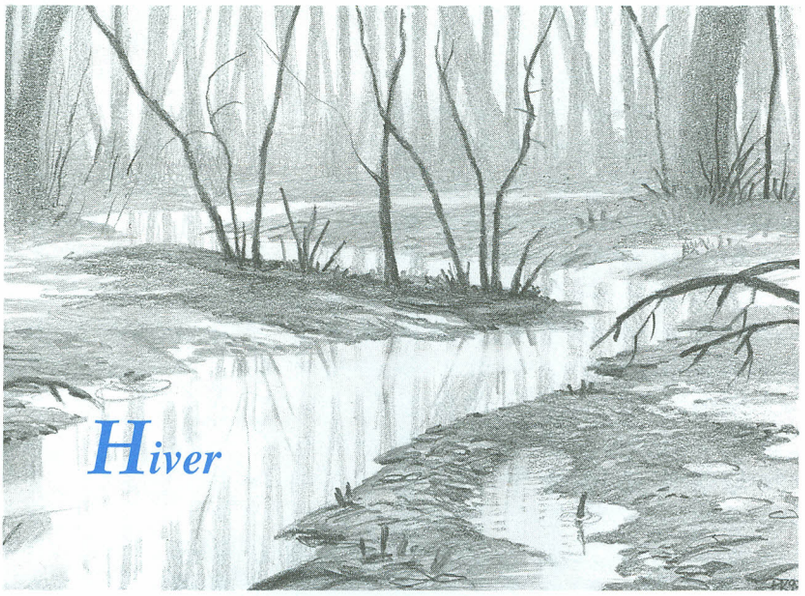
Ecrevisses : a) indigène b) à pattes grèles c) américaine

Ces grands crustacés d'eau douce sont bien connus des gourmets et on les retrouve même parfois sur des armoiries communales, comme à Champmartin et à Onnens (VD). L'Ecrevisse à pattes blanches colonise les ruisseaux, celle à pattes rouges les étangs. Ce sont nos seules espèces indigènes. En raison de leur renommée culinaire, d'autes espèces plus prolifiques ont été introduites, comme l'Ecrevisse à pattes grèles d'Europe orientale et l'Ecrevisse américaine. C'était stupide, car ces espèces sont moins savoureuses et sont en passe de supplanter les espèces indigènes. En effet, ces dernières sont plus vulnérables à la pollution et ont été décimées par une peste importée avec les Ecrevisses étangères. Dans le Bas-Lac, on rencontre presque exclusivement l'américaine (Orconecte) qui prolifère au point qu'elle est régulièrement consommée par les Goélands.

Les Ecrevisses sont omnivores mais apprécient tout particulièrement certains invertébrés aquatiques. La fraie a lieu en automne. La femelle porte de 50 à 300 oeufs pendant six mois sous son abdomen. A l'éclosion, la larve mesure près d'un centimètre. Elle mue huit fois en un an pour atteindre 3 cm. La femelle adulte ne mue qu'une fois, le mâle deux fois. La nouvelle carapace ne durcit qu'après une dizaine de jours; l'Ecrevisse vit cachée pendant cette phase délicate. De moeurs nocturnes, elles ne se laissent guère observer, mais l'espèce américaine se voit davantage, car elle est diurne.



Cygne chanteur Cygne de Bewick



Hiver

Avec le redoux de mi-janvier, la glace fondit rapidement. De nombreux cadavres d'alevins et de têtards, de même que ceux de quelques poissons et grenouilles rieuses ont alors été découverts dans l'étang du Vieux Port à Yvonand. Cette mortalité hivernale élevée a été régulièrement observée en Suisse. D'après le Centre suisse de coordination pour la protection des amphibiens, elle serait due à un manque d'oxygène, ce dernier étant entièrement consommé par la décomposition de la végétation, qui se dépose dans l'eau en automne. D'autres observations de ce phénomène seraient bienvenues.

En décembre, la pêche de pisciculture de la Palée fut franchement mauvaise, et de même celle de la Bondelle en janvier. Ce furent les maigres prémices d'une année noire pour la pêche professionnelle.

La vague de froid de début janvier entraîna la formation d'une banquise. Associée à une forte bise, la glace provoqua de nouveaux dégâts aux roselières, déjà mises à mal par les coups de vent de fin d'automne, liés à un lac exceptionnellement haut. Des dizaines de Râles d'eau, des Poules d'eau, des Martins-pêcheurs et même plusieurs Grands Butors se concentrèrent alors à proximité des rares eaux demeurées ouvertes, le long de canaux par exemple à Champ-Pittet ou à la Grande Gouille.

Vanneaux huppés

Des battues ont été organisées en janvier dans les réserves de Cudrefin et de Chevroux par la Conservation de la faune vaudoise, afin d'en déloger les Sangliers. Malgré la collaboration de dizaines de chasseurs, une seule bête fut tirée. Ces battues, et notamment le tir de pétards, ont provoqué une fort dérangement des oiseaux d'eau, dont beaucoup ont quitté les réserves, à la manière de ces 16 Vanneaux huppés qui séjournaient dans les cariçaies de Cudrefin. D'autres solutions sont recherchées pour assurer le nécessaire contrôle des populations de Sangliers sur les grèves.

Oiseaux d'eau

Un recensement mensuel des oiseaux d'eau a été institué entre octobre et mars sur la Rive Sud, dans le cadre du suivi des nouvelles réserves d'oiseaux d'eau d'importance internationale. Ils complètent les recensements de novembre et de janvier effectués sur l'ensemble du lac.

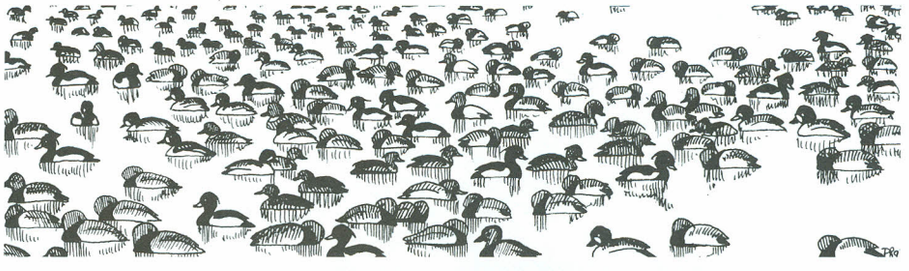
En octobre, il y a déjà 40'000 oiseaux d'eau sur la Rive Sud; 70% de ceux-ci sont concentrés dans les réserves du Bas-Lac. Les Milouins dominent (13'000) alors que les Morillons ne sont que 5'000 et qu'il y a 600 Nettes. Fait inattendu, il y a 1'156 Cygnes; c'est beaucoup plus que l'effectif normal du lac, renforcé par des oiseaux semi-domestiques de provenance inconnue.

En novembre, il sont 77'000 sur l'ensemble du lac, et beaucoup mieux répartis : 19'000 dans la baie d'Yvonand, 12'000 au Fanel et 10'000 dans la réserve entre Chevroux et Portalban. A noter un nouveau record de 4'500 Nettes. Le Morillon est le plus nombreux (27'500) mais il y a beaucoup de Milouins (22'000). Pour la première fois plus de 1'000 Goélands leucophées sont comptés sur le lac.

Le recensement de décembre confirme l'abondance des oiseaux en ce début d'hiver; ils sont 76'000 rien que sur la Rive Sud. Il y en a 22'000 entre Chevroux et Portalban, 14'000 à Yvonand, 13'000 au Fanel et 10'000 dans un seul secteur hors réserve à l'est d'Estavayer. Le Morillon domine (31'000), les Milouins sont stables (21'000) alors que la Nette est moins nombreuse qu'en novembre (2'600).

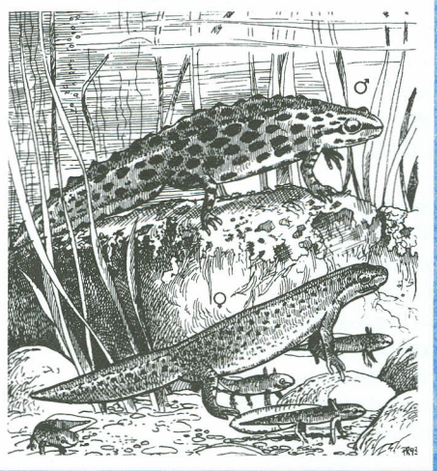
Alors qu'on s'attendait à un record d'affluence en janvier, c'est au contraire un net fléchissement qui est mis en évidence (65'000 oiseaux) : il y a 10'000 Milouins et 7'000 Morillons en moins; par contre davantage de Nettes : 3'500. A noter un effectif record de 1'850 Garrots.

En février, beaucoup d'oiseaux sont loin; il en reste 33'000 répartis de façon assez homogène sur la Rive Sud. Il reste 14'000 Morillons, 5'000 Milouins et 850 Nettes. 6'000 Foulques ont quitté la Rive Sud depuis janvier. Enfin en mars, l'effectif est inférieur à 20'000 dont 6'000 Morillons, 800 Milouins et 220 Nettes.



Printemps

A normalement bas en mars, le niveau du lac n'a pas permis la fraie du brochet dans les marais. Elle doit s'être faite plus au large, sur la beine. De ce fait, les pêcheurs n'en ont guère pris, d'où une pisciculture faible. Le passage des batraciens débute tard, à mi-mars, en raison du froid. Entre Yverdon et Yvonand, la migration s'est faite entre le 15 et le 25 mars, pour l'essentiel par temps sec. En tout ce sont 583 Grenouilles rousses, 285 Crapauds communs, 62 Tritons palmés, 12 lobés et 7 alpestres qui ont été contrôlés par V. Antoniazza dans les nasses disposées à la sortie des passages sous la route. Le total de 950 individus est quasi stable par rapport aux 995 de 1992. L'effondrement des populations de ce secteur est-elle enfin enrayée ? Par comparaison, ce sont près de 6000 amphibiens adultes (et 7'100 avec les jeunes) qui ont été recensés par G. Paquet le long des 1,4 km d'une barrière d'interception à Champmartin. A noter une population de près de 2'700 Tritons lobés, alors que curieusement les autres Tritons font défaut, et aussi 175 Rainettes. Près des trois quarts de celles-ci ont migré le soir du 23 mars.



Tritons lobés

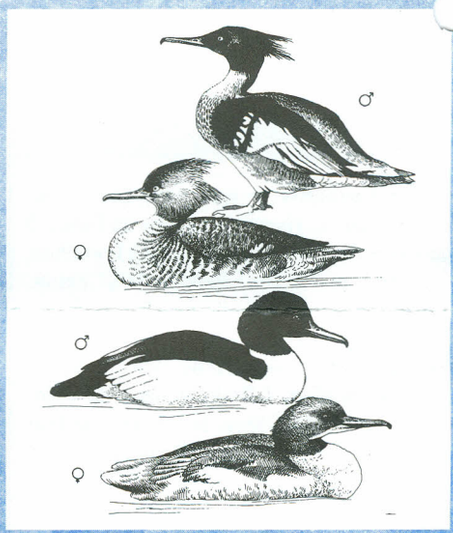
Malgré le froid de début mars, l'avance de la saison a été normale. Précédemment, grâce à la douceur hivernale, du Bois-gentil était en fleurs à la mi-février déjà. Début de la floraison des Violettes à mi-mars et des Cerisiers vers le 10 avril. Pour le retour de nos oiseaux, signalons une Mésange rémiz précoce le 27.02, le premier Milan noir le 16.03 seulement, les premières Hirondelles rustiques le 24, la Luscinioïde le 02.04, le Coucou le 7, la Locustelle tachetée et le Rossignol le 12, les Rousserolles turdoïde et effarvatte les 15 et 16, la Tourterelle des bois le 17.04 et enfin le Loriot dès le 03.05.

Parmi les espèces plus rares, mentionnons une Marouette poussin précoce le 26.03 à Yvonand, la présence de 4 à 6 Hérons garde-boeufs entre le 28.04 et le 06.05 au Fanel, où furent observées en mai des Sternes caspienne, caugek et naine et les trois espèces de Guifettes. De nombreux limicoles se sont arrêtés sur les bancs de sable du Chablais ou sur les îles spécialement réaménagées à leur intention; ainsi en mai ou en juin on y observe l'Huitrier pie, le Pluvier argenté, le Petit et le Grand Gravelot, les Courlis corlieu et cendré, la Barge rousse, le Tournepierre, l'Echasse et l'Avocette ainsi que six espèces de Chevaliers et cinq de Bécasseaux, dont un maubèche en plumage nuptial.

Alors que la transparence du lac s'accroit depuis quelques années, signe d'une amélioration de la qualité de ses eaux, les filets des pêcheurs se chargèrent ce printemps d'un dépôt brunâtre tenace, composé d'une multitude de minuscules algues diatomées. Certes, celles-ci constituent un autre indice d'amélioration du lac, mais les filets, devenus trop visibles dans ces eaux claires, expliqueraient le rendement misérable de la pêche. Et comme la fraie de la perche ne s'est guère faite sur la beine, il fallut attendre la fin de l'été pour qu'enfin la pêche s'améliore.

Dans les cariçaies de la réserve de Cheyres, à signaler début juin une belle floraison du Liparis de Loesell (*dessin C. Clerc*).

Cette élégante orchidée ne se fait guère remarquer; elle figure pourtant parmi les espèces les plus menacées d'Europe.



Harles huppés, Harles bièvres

C'est en toute discrétion également que s'est produit l'événement ornithologique de l'année. Le 2 août au Fanel, B. Monnier observait une femelle de Harle huppé accompagnée d'un poussin d'environ une semaine. La présence d'un Harle huppé à cette saison n'est pas banale, sa probable reproduction constitue une sensation. Précédemment, P. Rapin avait observé un couple à mi-mai à Forel, puis un couple a été vu plusieurs fois en juin au Fanel. Le poussin est vraisemblablement né de ce couple. Bien que très farouche, il a pu être photographié avant sa disparition le 06.08, probablement victime d'un prédateur. Sous réserve d'une homologation définitive, ce sera une première preuve de reproduction pour la Suisse.

A la différence du Grand Harle dont une population niche depuis très longtemps sur les lacs de la région alpine, le Harle huppé est exclusivement nordique se reproduisant en Scandinavie et en Ecosse, et rarement jusqu'en Hollande au Sud. D'où l'intérêt de cette découverte.

Nidification

Les Vanneaux se sont cantonnés nombreux sur les rives : 5 couples au Fanel, 8 à Cudrefin, 2 à Champmartin, 2 à Portalban, 6 dans la réserve de Cheyres et 1 à Champ-Pittet. C'est une surprise, car il avait pratiquement disparu des marais et a fortement régressé en Suisse depuis 1986. D'où venaient-ils alors ? Probablement de colonies étrangères...Mais la réussite de leur reproduction fut faible. A Font, un nid a été détruit par un chien, lâché dans le marais par son propriétaire; d'autres ont été prédatés par des Corneilles. Un seul jeune s'est envolé des 4 nids suivis par Ch. Henninger.

Pour la cinquième année consécutive, le niveau du lac est demeuré bas et sans crues marquées, ce qui favorise les espèces nichant dans la litière. Les densités du Râle d'eau, de la Locustelle luscinioïde et du Bruant des roseaux demeurent très élevées. Par contre, le nombre des Mésanges à moustaches a diminué de moitié à Chevroux : de 15 à 20 couples pour 10 ha en 1992 à 7-10 en 1993. Certaines ont-elles essaimé hors de la Grande Cariçaie, comme le suggèrent diverses observations, jusqu'aux Grangettes sur le Léman ou dans la plaine de l'Aar ? A Cheyres, la densité de la Locustelle tachetée est tombée à 1,5 couples pour 10 ha; c'est la plus faible depuis 1985. Petite année également pour la Turdoïde et pour le Grèbe huppé dont la réussite de reproduction a été mauvaise. Et aucun indice de nidification pour le Héron pourpré, la Bécassine, les Marouettes, la Lusciniole, la Mésange rémiz et l'Hypolaïs polyglotte. Par contre, nouvelle reproduction de 1 à 2 couples de Bergeronnettes printanières à Cudrefin, où P. Rapin a également entendu la croule de la Bécasse, de même qu'à Portalban et à Ostende.

Des recensements sont effectués sur l'ensemble de la rive pour détecter la nidification d'oiseaux d'eau rares. Ainsi, ce sont de 22 à 24 chanteurs de Blongios qui ont été repérés, confirmant le léger rétablissement de leur population. Deux familles de Grèbe à cou noir ont été vues à Cudrefin et à Ostende, une de Sarcelle d'été aux nouveaux étangs de Font et une de Morillon au Fanel. Sur l'ensemble de la rive, ce sont au moins 15 familles de Nette rousse qui ont été découvertes ainsi que quelques jeunes isolés dans des familles de Colvert, cette espèce pondant parfois dans les nids d'autres canards. Des espèces ont estivé, sans preuve de succès : Sarcelle d'hiver, Canards chipeau et souchet, Fuligule milouin, Eider.

Au Fanel, la population du Goéland leucophée continue de s'accroître : 129 pontes, dont les 73 de l'île neuchâteloise ont donné 90 jeunes à l'envol. La colonie de Mouettes rieuses est en légère baisse avec 1273 pontes, mais son succès de reproduction a été meilleur. Un couple de Mouette mélanocéphale aussi y a niché. La population de la Sterne est stable avec 206 pontes, plus 10 au lac de Morat.

Année après année, les ornithologues du GBRO assurent un suivi important des populations de certaines espèces dans la région de la Broye (hérons, rapaces, corvidés). J. Jeanmonod signale un succès de reproduction excellent pour le Faucon crécerelle et les Chouettes hulotte et effraie. Grâce aux nombreux nichoirs disposés dans leur périmètre d'étude, on y compte à nouveau quelque 80 couples de Crécerelles qui ont produit 300 jeunes à l'envol. Près de 250 jeunes Effraies se sont également envolées.Excellente année aussi pour l'Autour. Par contre il y avait peu de Faucons hobereaux et de Bondrées et le succès de leur reproduction a été médiocre. Une nouvelle colonie de Corbeaux freux s'est installée à Cudrefin (9 couples), en plus de celle de Portalban. Enfin, les colonies existantes du Héron cendré sont stables, mais l'espèce est réapparue à Ostende (14 nids) et 2 couples ont niché à Chevroux.

Végétation

Grâce aux divers travaux de recherche menés dans la Grande Cariçaie, la connaissance de la flore de ce vaste écosystème naturel s'affine peu à peu. C'est ainsi, qu'à la liste déjà longue d'espèces rares ou menacées à l'échelle de la Suisse ou même de l'Europe, s'ajoutent de nouvelles découvertes. Une espèce aquatique discrète, la Naïade intermédiaire, a ainsi été observée pour la première fois au cours du mois de juillet 1993 près du canal de la Broye. Cette espèce rare n'a jusqu'alors jamais été signalée dans le lac de Neuchâtel et seuls les lacs de Zürich et de Sempach en détiennent de petites populations.

L'intérêt de cette découverte est de taille, vu la rareté de l'espèce, mais elle ne constitue qu'une demi-surprise si l'on considère la surface des zones naturelles et la difficulté d'accès à certaines d'entre elles. Il n'est donc pas difficile d'affirmer que d'autres trouvailles de cette valeur sont d'ores et déjà agendées.

A cet égard, la réserve de Cheyres-Châbles-Font a toujours été considérée par les naturalistes comme un secteur exceptionnel pour l'observation d'espèces rares. Elle présente en effet un certain nombre d'espèces de plantes ou d'invertébrés, dont les populations ne sont recensées dans la Grande Cariçaie que dans son périmètre et qui sont rares voire inexistantes ailleurs en Suisse. Parmi celles-ci, la présence du Liparis de Loesell a été confirmée cette année. Sa population se maintient bien puisqu'au moins 30 individus de cette espèce menacée au niveau européen ont été observés au courant du mois de juin. Il en va de même pour le Rumex géant et pour la Morène des grenouilles, tous deux menacés en Suisse. Le maintien de l'ensemble de ces espèces, devenues rares du fait de la disparition de leur habitat, atteste du bien-fondé des mesures d'entretien

Invertébrés

REDACTION *M. Antoniazza (végétation)*
C. Le Nédic
B. Mulhauser (invertébrés)

REALISATION *F. Rollier*
L. Brunner

DESSINS *P. Reymond*

AQUARELLE *P. Moor*

GRANDE CARIÇAIE GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

Champ-Pittet
1400 Cheseaux-Noréaz
Tél. 024/23.13.41
Fax. 024/23.13.40

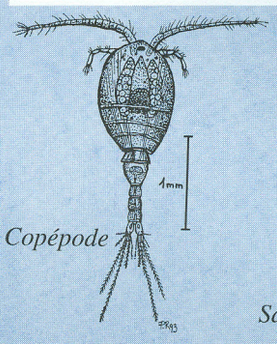
Annoncez les rectifications d'adresses selon A1, No 552 - PP 1400 Yverdon 3

A l'image des ailes d'insectes figurées ci-contre, les données sur les invertébrés de la Grande Cariçaie sont nombreuses en 1992-93. En effet, outre l'habituel recensement des libellules et papillons, deux rapports font le point sur les recherches consacrées d'une part à la colonisation des étangs de Font par les invertébrés aquatiques et d'autre part à l'effet du débroussaillement des lisières sur les araignées, les sauterelles, les criquets et les papillons.

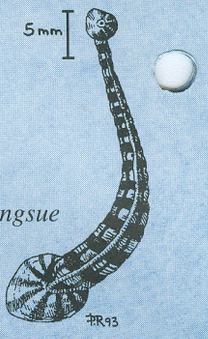
La première étude donne un aperçu de l'évolution de la faune de l'étang et de la mare de Font depuis leur création en mars 1988. Deux séries d'espèces se sont déjà succédées dans l'étang; trois dans la mare. Le changement de faune est donc plus rapide dans le plan d'eau superficiel. Après une année, les espèces pionnières ont déjà disparu, laissant la place à des insectes plus compétitifs.

Du point de vue de la diversité, 90 espèces ont été inventoriées, dont 21 espèces de libellules, 19 espèces d'hétéroptères (punaises) et 34 espèces de coléoptères. 66 espèces ont été trouvées dans l'étang (respectivement 73 dans la mare), dont 17 (respectivement 24) sont caractéristiques de ce plan d'eau. Faisant suite à cette étude, un travail de suivi scientifique de la faune des roselières attenantes à l'étang a débuté en 1992. Cette recherche vise à évaluer l'impact du décapage des roselières sur la biocénose. Cette technique actuellement à l'essai, devrait remplacer le fauchage habituel dans les zones très fragiles en bordure de plans d'eau. Après une année de relevés, plusieurs animaux remarquables ont été inventoriés: des hydres d'eau douce, des éponges, des vers aquatiques, des daphnies, des copépodes (voir illustrations), etc. Pour la plupart de ces espèces, les observations les plus récentes remontaient à 1927, faute de spécialistes !

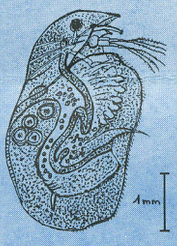
Dans l'étude consacrée aux invertébrés des lisières, 13 espèces de sauterelles et criquets, 23 espèces de papillons et 39 espèces d'araignées ont été suivies. En règle générale, on observe une réponse similaire au débroussaillement des lisières chez les trois groupes : une baisse drastique de la densité des populations l'année qui suit l'entretien, puis une augmentation qui atteint son sommet dans les parcelles d'an 3 ou 4. Les parcelles jamais entretenues ont un nombre d'espèces et d'individus plus faible que les parcelles d'an 3. Il semblerait donc que l'entretien soit plutôt positif pour les animaux du marais. On doit cependant rester prudent pour les espèces de l'ourlet et du manteau de la lisière, dont il nous manque encore des informations.



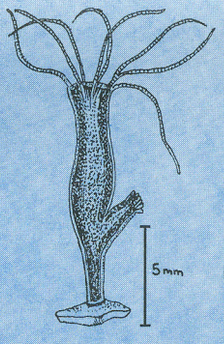
Copépode



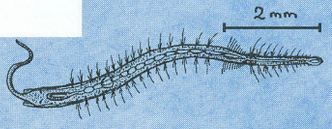
Sangsue



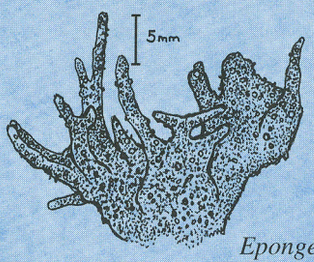
Daphnie



Hydre

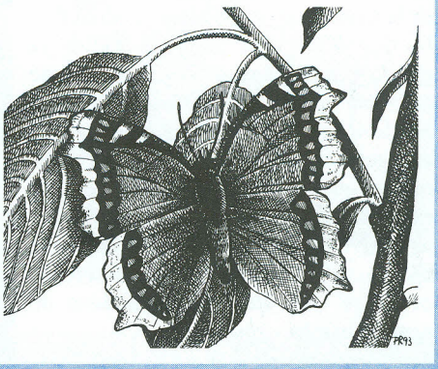


Ver aquatique



Eponge

Lors des recensements des papillons, l'espèce la plus remarquée au printemps 93 a été le Morio dont on a constaté une forte augmentation des effectifs (il n'avait pas été observé entre 1989 et 1991; un seul avait été vu en 1992).



Ont collaboré à cette Chronique :
Mme B. Amsler, Mlle A.-L. Piguet, MM. A. Aebischer, F. Banderet, T. Blanc, F. Bolle, J.-C. Bourdier, R. Cantin, , E. et R. Desplands, P. Dubey, A. Gander, Y. Gonseth, J. Hassler, Ch. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod, P. Klötzli, B. Monnier, J.-C. et M. Muriset, D. Mosimann, R. Nicole, G. Paquet, E. Ramos, P. Rapin, A. Roulin, Y. Vesy, L. Willenegger, Ch. Zbinden, M. Zimmerli ainsi que la Station ornithologique suisse de Sempach.